LA CONVENTION ANNUELLE DES VOYAGEURS DE LA E. W. GILLETT CO.

La Convention Annuelle des Voyageurs de la E. W. Gillett Co. a été tenue la semaine du 4 janvier au Bureau principal de la Compagnie, à Toronto. L'assistance se composait d'environ 40 voyageurs. Des sessions furent tenues chaque jour durant la semaine et d'intéressants travaux furent lus. Le Président de la compagnie, E. W. Gillett, dans son discours de bienvenue, fit l'annonce encourageante qu'en dépit des temps durs, les livres de la Compagnie montraient une sérieuse augmentation sur l'année précédente. La Compagnie invita les voyageurs en visite aux théâtres locaux et à un banquet à l'hôtel Mossop.

Au cours de la Convention, une somme relativement importante fut versée par les voyageurs au Fonds de Secours Patriotique.

Un très agréable incident de la Convention fut la présentation par les voyageurs de la province de Québec d'une très jolie tête d'orignal montée et destinée à être suspendue dans le Hall de la Convention.

LES AFFAIRES COMMERCIALES ET FINANCIERES.

La guerre actuelle aura mis en relief l'importance dans la vie des nations des questions économiques. Il n'est donc pas surprenant que, sans attendre la fin de la lutte, on se préoccupe des conséquences commerciales et financières que celle-ci peut entraîner. Un intéressant débat s'est engagé à ce sujet à la Société d'Economie Politique et M. Alf. Neymark y a formulé notamment d'intéressantes observations.

Il a d'abord rappelé l'intensité du mouvement international du commerce au moment où la guerre a éclaté. Alors qu'en 1867, le chiffre du commerce mondial était évalué à cinquante-cinq milliards, il atteignait, en 1913, cent trente-cinq milliards, c'est-à-dire avait plus que doublé. Ce chiffre parait relativement peu important à côté de ceux que met en lumière la statistique internationale des valeurs mobilières.

Suivant les chiffres mêmes du rapport de M. Alfred Neymark présenté à l'Institut International de Statistique dans sa session de Vienne en septembre 1913, le montant total des valeurs négociables dans le monde s'élevait fin 1912 au chiffre formidable de 850 milliards au minimum sur lesquels, déduction faite des multiples emplois, 600 à 650 milliards appartenaient en propre aux nationaux des divers pays.

Comment sera-t-il possible, après la guerre, de rétablir ce mouvement commercial et de reprendre la marche en avant? M. Alf. Neymark estime qu'il faudra faire table rase des idées préconçues et se guider sur l'expérience des faits.

LE RAVITAILLEMENT DE L'ALLEMAGNE.

Placés dans l'impossibilité de se ravitailler par mer, les Allemands ont imaginé de se procurer par voie intermédiaire une partie au moins des denrées qui leur sont indispensables. Il se fait par la Suisse, affirme le "Matin", un important trafic au profit de l'Allemagne, grâce à des commerçants plus ingénieux que scrupuleux et qui agissent d'ailleurs à l'encontre de la volonté de neutralité du Gouvernement de la Confédération. La voie du Saint-Gothard sert à ce trafic et voici comment on a tout d'abord procédé:

Au début, la tricherie était facile. Il suffisait d'adresser l'envoi à une maison suisse qui en assurait la réexpédition; mais tout récemment, le Conseil fédéral, auquel il faut tenir compte de ses louables efforts, a forcé les fraudeurs à renouveler leurs procédés.

Cela n'a malheureusement pas changé grand'chose à ce qui existait.

En veut-on un exemple? A Ponte-Chiasso, il y a cinquante mètres entre la douane italienne et le bureau helvétique:

Cela suffit pour qu'une déclaration d'exportation se transforme au guichet suivant en une déclaration de transit.

C'est un "bon truc". Il y en a d'autres qu'on pourrait découvrir, celui-ci, par exemple:

L'autre jour, par la voie des annonces, un individu demandait à acheter sans délai une maison genevoise de nom français.

On l'a amorcé, et derrière lui se cachait une maison de Leipzig...

Dans l'"Elektrotechnische Zeittschrift", de Berlin, du 5 novembre, nous venons de relever la réclame fait par une fabrique suisse d'appareils électriques (mais est-elle bien suisse?) qui offre ses services aux maisons allemandes pour effectuer leurs livraisons dans les pays où l'expédition directe d'Allemagne n'est pas possible.

Le "Matin" cite encore des faits qui trahissent de la part des Allemands une cynique inconscience ou plutôt impudence:

Une maison allemande de Berlin, l'"Electricitaet Gesellschaft Sanitas", qui fabrique des béquilles extensible d'un modèle, parait-il, très perfectionné, a osé faire des offres à une maison de Genève, en lui représentant, dans une circulaire très précise: "que la guerre lui offrait auprès des blessés français, anglais et belges un large champ d'action et de profit"!

Une verrerie allemande, qui affirme s'être approprié les véritables procédés de Charleroi, s'est également adressée à une maison de la Suisse romande, en lui exposant "que les armées du kaiser ayant dévasté toutes les églises du nord et de l'est de la France, elle se considérait comme toute désignée pour en remplacer les vitraux"!

Il y a du moins un enseignement pratique à tirer de ces faits. C'est qu'à l'avenir les consommateurs français devront s'interdire soigneusement de s'adresser aux Allemands. Ils le pourront d'autant mieux que, dans beaucoup de cas, ils éviteront ainsi des frais supplémentaires dont il leur eût été facile de faire l'économie, ainsi que le prouve le fait, en apparence incroyable, cité par notre confrère:

Un industriel lyonnais achetait depuis longtemps, en Allemagne, de minces plaquettes de cuivre. La guerre vint le déranger de sa petite routine. Où s'adresser?

Il écrivit à la Chambre de commerce de Genève pour demander s'il existait en Suisse quelque article similaire.

Et savez-vous ce qu'on lui répondit? Nous vous le donnons en mille.

Les plaques qu'il faisait si soigneusement venir d'Allemagne étaient fabriquées à Paris.

Nous ne serions pas embarrassés pour citer d'autres faits analogues.